

# **Tout à Jésus par Marie**



**Grignion de Montfort**

## **Table des matières**

### Table des matières

### Ayez une tendre et véritable dévotion à la Sainte Vierge !

#### 1- Nécessité de la vraie dévotion à Marie

#### 2- En quoi consiste la vraie dévotion à Marie

#### 3 - Consécration de soi-même à Jésus-Christ, la Sagesse incarnée, par les mains de Marie

### **Ayez une tendre et véritable dévotion à la Sainte Vierge !**

Voici enfin le plus grand des moyens  
et le plus merveilleux de tous les  
secrets pour acquérir et conserver la  
divine Sagesse, savoir : une tendre et  
véritable dévotion à la Sainte Vierge.

## **1- Nécessité de la vraie dévotion à Marie**

Il n'y a jamais eu que Marie qui ait trouvé grâce devant Dieu pour soi et pour tout le genre humain, et qui ait eu le pouvoir d'incarner et mettre au monde la Sagesse éternelle et il n'y a encore qu'elle qui, par l'opération du Saint-Esprit, ait le pouvoir de l'incarner pour ainsi dire dans les prédestinés.

Les patriarches, les prophètes et les saints personnages de l'ancienne Loi avaient crié, soupiré et demandé l'incarnation de la Sagesse éternelle ; mais aucun ne l'avait pu mériter, Il ne s'est trouvé que Marie qui, par la sublimité de sa vertu, a atteint jusqu'au trône de la Divinité et a mérité ce bienfait infini. Elle est devenue la mère, la maîtresse et le trône de la divine Sagesse.

Elle en est la Mère très digne, parce qu'elle l'a incarnée et mise au monde comme le fruit de ses entrailles : Et béni est le fruit de votre ventre, Jésus.

Ainsi partout où est Jésus, au ciel ou en terre, dans nos tabernacles ou dans nos cœurs, il est vrai de dire qu'il est le fruit et le rapport de Marie, que Marie seule est l'arbre de vie, et que Jésus seul en est le fruit.

Quiconque donc veut avoir ce fruit admirable dans son cœur doit avoir l'arbre qui le produit : qui veut avoir Jésus, doit avoir Marie.

Marie est la maîtresse de la divine Sagesse, non pas qu'elle soit au-dessus de la divine Sagesse, vrai Dieu, ou qu'elle l'égale: ce serait un blasphème de le penser et de le dire; mais parce que Dieu le Fils, la Sagesse éternelle, étant soumis parfaitement à Marie comme à sa

Mère, il lui a donné sur soi-même un pouvoir maternel et naturel qui est incompréhensible, non seulement pendant sa vie sur la terre, mais encore dans le ciel, puisque la gloire, non seulement ne détruit pas la nature, mais la perfectionne. Ce qui fait que, dans le ciel, Jésus est, autant que jamais, enfant de Marie, et Marie, mère de Jésus.

En cette qualité, elle a pouvoir sur lui et il lui est soumis en quelque manière parce qu'il le veut bien ; c'est-à-dire que Marie, par ses puissantes prières et sa maternité divine, obtient de Jésus tout ce qu'elle veut ; elle le donne à qui elle veut ; elle le produit tous les jours dans les âmes qu'elle veut.

Oh ! qu'une âme qui a gagné les bonnes grâces de Marie est heureuse ! Elle se doit tenir comme assurée de

posséder bientôt la Sagesse ; car, comme elle aime ceux qui l'aiment, elle leur communique ses biens à pleines mains, et le bien infini, dans lequel tous les autres sont renfermés, Jésus, le fruit de son sein.

S'il est donc vrai de dire que Marie est, en un sens, la maîtresse de la Sagesse incarnée, que devons-nous penser de la puissance qu'elle a sur toutes les grâces et les dons de Dieu, et [de] la liberté qu'elle a de les donner à qui bon lui semble ?

Elle est, disent les saints Pères, l'océan immense de toutes les grandeurs de Dieu, le grand magasin de tous ses biens, le trésor inépuisable du Seigneur et la trésorière et la dispensatrice de tous ses dons.

C'est la volonté de Dieu que, depuis qu'il lui a donné son Fils, nous

recevions tout par sa main, et il ne descend aucun don céleste sur la terre qu'il ne passe par elle comme par un canal. C'est de sa plénitude que nous avons tous reçu, et s'il y a en nous quelque grâce, quelque espérance de salut, c'est un bien qui nous vient de Dieu par elle. Elle est si maîtresse des biens de Dieu, qu'elle donne à qui elle veut, autant qu'elle veut, quand elle veut et de la manière qu'elle veut, toutes les grâces de Dieu, toutes les vertus de Jésus-Christ et tous les dons du Saint-Esprit, tous les biens de la nature, de la grâce et de la gloire. Ce sont les pensées et les expressions des saints Pères, dont je ne rapporte pas les passages latins afin d'abrégéer.

Mais, quelques dons que nous fasse cette souveraine et aimable Princesse, elle n'est point contente si elle ne

nous donne la Sagesse incarnée, Jésus son Fils ; et elle est occupée, tous les jours, à chercher des âmes dignes d'elle, afin de la leur donner.

Marie, de plus, est le trône royal de la Sagesse éternelle. C'est en elle qu'elle fait voir ses grandeurs, qu'elle étale ses trésors et qu'elle prend ses délices, et il n'y a point de lieu dans le ciel et sur la terre, dans lequel la Sagesse éternelle fasse voir tant de magnificence et prenne tant de complaisances qu'en l'incomparable Marie. C'est pourquoi les saints Pères l'appellent le sanctuaire de la Divinité, le repos et le contentement de la Sainte Trinité, le trône de Dieu, la cité de Dieu, l'autel de Dieu, le temple de Dieu, le monde de Dieu et le paradis de Dieu. Toutes ces épithètes et ces louanges sont très véritables, par



rapport aux différentes merveilles que le Très Haut a opérées en Marie.

Ce n'est donc que par Marie qu'on peut obtenir la Sagesse. Mais, si on nous fait un aussi grand don que celui de la sagesse, où la placerons-nous ? Quelle maison, quel siège, quel trône donnerons-nous à cette princesse si pure et si brillante, que les rayons du soleil ne sont que de la boue et des ténèbres en sa présence ? Peut-être me répondra-t-on que c'est seulement notre cœur qu'elle demande, que c'est lui qu'il faut lui donner, que c'est lui où il faut la placer.

Mais ne savons-nous pas que notre cœur est souillé, impur, charnel et rempli de mille passions, et par conséquent indigne de posséder une si noble et si sainte hôtesse, et que, quand nous aurions cent mille cœurs comme le nôtre à lui présenter pour

lui servir de trône, ce serait toujours avec justice qu'elle mépriserait nos poursuites, qu'elle ferait la sourde oreille à nos demandes, et qu'elle nous accuserait même de témérité et d'insolence, pour vouloir la loger dans un lieu si infect et si indigne de sa majesté ?

Que faire donc pour rendre notre cœur digne d'elle ? Voici le grand conseil, voici l'admirable secret : Faisons entrer, pour ainsi dire, Marie en notre maison, en nous consacrant à elle, sans aucune réserve, comme ses serviteurs et esclaves. Défaisons-nous, entre ses mains et en son honneur, de tout ce que nous avons de plus cher, ne réservant rien pour nous ; et cette bonne Maîtresse, qui ne s'est jamais laissée vaincre en libéralité, se donnera à nous d'une manière incompréhensible, mais

véritable ; et c'est en elle que la Sagesse éternelle viendra demeurer, comme dans son trône glorieux.

Marie est l'aimant sacré qui, étant dans un lieu, y attire si fortement la Sagesse éternelle, qu'elle n'y peut résister. Cet aimant l'a attirée sur la terre pour tous les hommes, et il l'attire encore tous les jours dans chaque particulier où il est. Si nous avons une fois Marie chez nous, nous avons facilement et en peu de temps par son intercession la divine Sagesse.

Marie est, de tous les moyens pour avoir Jésus Christ, le plus assuré, le plus aisé, le plus court et le plus saint. Quand nous ferions les plus effroyables pénitences, quand nous entreprendrions les voyages les plus pénibles et les plus grands travaux, quand même nous répandrions tout notre sang pour acquérir la divine

Sagesse, et que l'intercession et la dévotion de la Sainte Vierge ne se trouvâ[t] pas en tous ces efforts, ils seraient inutiles et incapables de nous l'obtenir. Mais, si Marie dit un mot pour nous, si son amour se trouve chez nous, si nous sommes marqués à la marque de ses fidèles serviteurs qui gardent ses voies, nous aurons bientôt et à peu de frais la divine Sagesse.

Remarquez que non seulement Marie est la Mère de Jésus, le chef de tous les élus, mais encore elle est [la Mère] de tous ses membres ; en sorte que c'est elle qui les engendre, les porte dans son sein et les met au monde de la gloire, par les grâces de Dieu qu'elle leur communique. C'est la doctrine des saints Pères et entre autres de saint Augustin, qui dit que les élus sont dans le sein de Marie, et

qu'elle ne les met au monde que lorsqu'ils entrent dans la gloire. De plus, c'est à Marie que Dieu a ordonné d'habiter en Jacob, de prendre son héritage en Israël et de jeter des racines dans ses élus et ses prédestinés.

Il faut conclure de ces vérités :

1°. qu'en vain on se flatte d'être enfant de Dieu et disciple de la Sagesse, si on n'est enfant de Marie ;

2°. que, pour être du nombre des élus, il faut que Marie habite et jette des racines en nous, par une tendre et sincère dévotion envers elle ;

3°. que c'est à elle à nous engendrer en Jésus-Christ et Jésus-Christ en nous, jusqu'à sa perfection et la plénitude de son âge ; en sorte qu'elle peut dire d'elle avec plus de vérité que saint Paul ne disait de lui-même:

«Quos iterum parturio, donec formetur in vobis Christus: Je vous engendre tous les jours, mes chers enfants, jusqu'à ce que Jésus-Christ, mon Fils, ne soit parfaitement formé en vous».

## **2- En quoi consiste la vraie dévotion à Marie**

Quelqu'un, désirant d'être dévot à la Sainte Vierge, me demandera peut-être en quoi consiste la vraie dévotion à la Sainte Vierge. Je réponds, en peu de mots, qu'elle consiste dans une grande estime de ses grandeurs, une grande reconnaissance pour ses bienfaits, un grand zèle pour sa gloire, une invocation continuelle de son secours et une dépendance totale de son autorité, et un ferme appui et une confiance tendre en sa bonté maternelle.

Il faut se donner de garde a des fausses dévotions à la Sainte Vierge, dont le démon se sert pour tromper et damner plusieurs âmes. Je ne m'arrêterai point à les décrire ; il me suffit de dire que la vraie dévotion à la Sainte Vierge :

1°. est toujours intérieure, sans hypocrisie et sans superstition ;

2°. tendre, sans indifférence et sans scrupule ;

3°. constante, sans changement et sans infidélité ;

4°. sainte, sans présomption et sans dérèglement.

Il ne faut pas être du nombre de ces faux dévots hypocrites qui n'ont leur dévotion que sur leurs lèvres et sur leurs corps. Il ne faut [pas] être aussi du nombre des dévots critiques et scrupuleux qui craignent de rendre

trop d'honneur à la Sainte Vierge et de déshonorer [le Fils] en honorant la Mère.

Il ne faut pas être de ces dévots indifférents et intéressés qui n'ont point un amour tendre ni une confiance filiale envers la Sainte Vierge, et qui n'ont recours à elle que pour l'acquisition ou la conservation des biens temporels.

Il ne faut pas être de ces dévots inconstants et légers qui ne sont dévots à la Sainte Vierge que par boutade et pour quelque temps, et qui se retirent de son service dans le temps de la tentation. Enfin il faut bien prendre garde d'être du nombre de ces dévots présomptueux, qui, sous le voile de quelques dévotions extérieures qu'ils pratiquent, cachent un cœur corrompu par le péché ; qui s'imaginent que, par ces dévotions à



la Sainte Vierge, ils ne mourront point sans confession, et [qu']ils seront sauvés, quelque péché qu'ils commettent d'ailleurs.

Il ne faut pas négliger de se mettre dans les confréries de la Sainte Vierge, et surtout dans celle du saint Rosaire, pour en remplir les devoirs, qui sont très sanctifiants.

Mais la plus parfaite et la plus utile de toutes les dévotions à la Sainte Vierge, c'est de se consacrer tout à elle et tout à Jésus par elle en qualité d'esclave, lui faisant une consécration entière et éternelle de son corps, de son âme, de ses biens tant intérieurs qu'extérieurs, des satisfactions et des mérites de ses bonnes actions, et du droit qu'on a d'en disposer, enfin, de tous les biens qu'on a reçus par le passé, qu'on possède à présent et qu'on possédera à l'avenir. Comme il y

a plusieurs livres qui traitent de cette dévotion, il me suffit d'assurer que je n'ai jamais trouvé de pratique de dévotion à la Sainte Vierge plus solide, puisqu'elle est appuyée sur l'exemple de Jésus-Christ, plus glorieuse à Dieu, plus salutaire à l'âme, et plus terrible aux ennemis du salut ; et enfin plus douce et plus aisée.

Cette dévotion bien pratiquée, non seulement attire Jésus-Christ, la Sagesse éternelle, dans une âme mais encore l'y entretient et l'y conserve jusqu'à la mort. Car, je vous prie, que nous servira de chercher mille secrets et de faire mille efforts pour avoir le trésor de la Sagesse, si, après l'avoir reçue, nous avons le malheur de la perdre, comme Salomon, par notre infidélité ? Il a été plus sage que nous ne serons peut-être jamais, et,

partant, plus fort, plus éclairé ; cependant il a été trompé, il a été vaincu, et est tombé dans le péché et la folie, et il a laissé tous ceux qui l'ont suivi dans un double étonnement de ses lumières et de ses ténèbres, de sa sagesse et de la folie de ses péchés. On peut dire que, si son exemple et ses livres ont dû animer tous ses descendants à désirer et rechercher la Sagesse, sa chute véritable, ou du moins le doute bien fondé qu'on en a eu, a empêché une infinité d'âmes de s'appliquer à la recherche d'une chose, à la vérité bien belle, mais bien facile à perdre.

Pour être donc, en quelque manière, plus sage que Salomon, il faut mettre entre les mains de Marie tout ce que nous possédons, et le trésor même des trésors, Jésus-Christ, afin qu'elle nous le garde. Nous sommes des

vaisseaux trop fragiles ; n'y mettons pas ce précieux trésor et cette manne céleste. Nous avons trop d'ennemis sur les bras, et trop fins et trop expérimentés ; ne nous fions pas à notre prudence et à notre force. Nous avons de trop funestes expériences de notre inconstance et de notre légèreté naturelle ; soyons défiants de notre sagesse et de notre ferveur.

Marie est sage : mettons tout entre ses mains ; elle saura bien disposer de nous et de ce qui nous appartient à la plus grande gloire de Dieu.

Marie est charitable : elle nous aime comme ses enfants et serviteurs ; offrons-lui tout, nous n'y perdrons rien ; elle fera tout réussir à notre profit.

Marie est libérale : elle rend plus qu'on ne lui donne ; donnons-lui ce que nous possédons, sans aucune réserve ; nous en recevrons cent pour

un, et, comme on dit, pour cent œufs,  
un bœuf.

Marie est puissante : rien n'est capable de lui ravir ce qu'on lui a mis entre les mains ; mettons-nous entre ses mains ; elle nous défendra et nous rendra victorieux de tous nos ennemis.

Marie est fidèle : elle ne laisse rien égarer ni perdre de ce qu'on lui donne. Elle est la Vierge fidèle à Dieu, et fidèle aux hommes, par excellence. Elle a gardé et conservé fidèlement tout ce que Dieu lui a confié, sans en perdre la moindre partie ; et elle garde encore tous les jours, avec un soin particulier, ceux qui se sont mis entièrement sous sa protection et sa tutelle.

Confions donc toutes choses à sa fidélité ; attachons-nous à elle comme à une colonne qu'on ne peut

renverser, comme à une ancre qu'on ne peut détacher, ou plutôt comme à la montagne de Sion qu'on ne peut ébranler.

Quelque aveugles, quelque faibles et quelque inconstants que nous soyons de notre nature, et quelque nombreux et malicieux que soient nos ennemis, nous ne nous tromperons ni ne nous égarerons jamais et n'aurons jamais le malheur de perdre la grâce de Dieu et le trésor infini de la Sagesse éternelle.

### **3 - Consécration de soi-même à Jésus-Christ, la Sagesse incarnée, par les mains de Marie**

O Sagesse éternelle et incarnée ! ô très aimable et adorable Jésus, vrai Dieu et vrai homme, Fils unique du Père éternel et de Marie toujours vierge !

Je vous adore profondément dans le sein et les splendeurs de votre Père, pendant l'éternité, et dans le sein virginal de Marie, votre très digne Mère, dans le temps de votre incarnation.

Je vous rend[s] grâce[s] de ce que vous vous êtes anéanti vous-même, en prenant la forme d'un esclave, pour me tirer du cruel esclavage du démon.

Je vous loue et glorifie de ce que vous avez bien voulu vous soumettre à Marie votre sainte Mère en toutes choses, afin de me rendre par elle votre fidèle esclave. Mais, hélas ! ingrat et infidèle que je suis, je ne vous ai pas gardé les vœux et les promesses que je vous ai si solennellement faits dans mon baptême : je n'ai point rempli mes obligations ; je ne mérite pas d'être

appelé votre enfant ni votre esclave ;  
et, comme il n'y a rien en moi qui ne  
mérite vos rebuts et votre colère, je  
n'ose plus par moi-même approcher  
de votre sainte et auguste Majesté.

C'est pourquoi j'ai recours à  
l'intercession et à la miséricorde de  
votre très sainte Mère, que vous  
m'avez donnée pour médiatrice  
auprès de vous ; et c'est par son  
moyen que j'espère obtenir de vous la  
contrition et le pardon de mes péchés,  
l'acquisition et la conservation de la  
Sagesse.

Je vous salue donc, ô Marie  
immaculée, tabernacle vivant de la  
Divinité, où la Sagesse éternelle  
cachée veut être adorée des anges et  
des hommes.

Je vous salue, ô Reine du ciel et de la  
terre, à l'empire de qui tout est



soumis, tout ce qui est au-dessous de Dieu.

Je vous salue, ô Refuge assuré des pécheurs, dont la miséricorde n'a manqué à personne ; exaucez les désirs que j'ai de la divine Sagesse, et recevez pour cela les vœux et les offres que ma bassesse vous présente.

*Moi, N..., pécheur infidèle, je renouvelle et ratifie aujourd'hui entre vos mains les vœux de mon baptême: je renonce pour jamais à Satan, à ses pompes et à ses œuvres, et je me donne tout entier à Jésus-Christ, la Sagesse incarnée, pour porter ma croix à sa suite tous les jours de ma vie, et afin que je lui sois plus fidèle que je n'ai été jusqu'ici.*

*Je vous choisis aujourd'hui, en présence de toute la cour céleste, pour ma Mère et Maîtresse. Je vous*

*livre et consacre, en qualité d'esclave, mon corps et mon âme, mes biens intérieurs et extérieurs, et la valeur même de mes bonnes actions passées, présentes et futures, vous laissant un entier et plein droit de disposer de moi et de tout ce qui m'appartient, sans exception, selon votre bon plaisir, à la plus grande gloire de Dieu, dans le temps et l'éternité.*

*Recevez, ô Vierge bénigne, cette petite offrande de mon esclavage, en l'honneur et union de la soumission que la Sagesse éternelle a bien voulu avoir de votre maternité ; en hommage de la puissance que vous avez tous deux sur ce petit vermisseau et ce misérable pécheur, et en action de grâce [des privilèges] dont la Sainte Trinité vous a favorisée.*

*Je proteste que je veux désormais, comme votre véritable esclave, chercher votre honneur et vous obéir en toutes choses. O Mère admirable ! présentez-moi à votre cher Fils, en qualité d'esclave éternel, afin que, m'ayant racheté par vous, il me reçoive par vous.*

*O Mère de miséricorde ! faites-moi la grâce d'obtenir la vraie sagesse de Dieu et de me mettre pour cela au nombre de ceux que vous aimez, que vous enseignez, que vous conduisez, que vous nourrissez et protégez comme vos enfants et vos esclaves. O Vierge fidèle, rendez-moi en toutes choses un si parfait disciple, imitateur et esclave de la Sagesse incarnée, Jésus-Christ votre Fils, que j'arrive, par votre intercession, à votre exemple, à la plénitude de son âge*

*sur la terre et de sa gloire dans les  
cieux. Ainsi soit-il.*

Qui potest capere capiat Quis sapiens  
et intelliget haec ?

**Texte issu de "L'amour de la  
Sagesse éternelle" chapitre 17 §1**